



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Le(s) français dans la mondialisation / sous la direction de Véronique Castellotti
éd. E.M.E, 2013
cote : 59.565

Le titre cerne bien l'approche suivie dans cet ouvrage collectif (une quarantaine de contributeurs, en bonne partie francophones non français) : on n'y parle pas du français, la parenthèse (s) montre bien que l'on va traiter d'un ensemble francophone pluriel, hétérogène (ou, néologisme hardi, « diversitaire ») ; on va en parler par rapport à la mondialisation ou à la « globalisation » ; c'est-à-dire dans un cadre par définition relativiste, puisqu'il s'agit de situer ce(s) français au sein d'un plus vaste ensemble, caractérisé par la concurrence des aires linguistiques et leurs enjeux. Comme le résumé lapidairement la quatrième de couverture, peut-on encore parler aujourd'hui d'un français « éternel, attaché à une France figée dans son passé, qui en serait propriétaire » ?

Il ne s'agit pas ici au sens propre du mot des actes d'un colloque ou congrès, encore que l'ouvrage fasse suite à un colloque organisé à Tours en mai 2012 et rassemble un certain nombre des communications qui y furent faites.

Comme il est de coutume, ces contributions sont regroupées selon quelques thématiques :

- le(s) français dans le monde : politiques, fonctions, usages ;
- orientations didactiques et démarches formatives ;
- expressions littéraires, variations et appropriation du français ;
- des recherches diversitaires.

Le lecteur peut donc parcourir à bâtons rompus et à loisir les différentes contributions. S'il souhaite avoir rapidement connaissance des axes principaux du colloque, il commencera cependant par la ou les introductions et par la conclusion qui, en bonne méthode et en quelques pages, fournissent les clés de lecture indispensables.

Dans son préambule, « Français et francophonies dans la mondialisation », Véronique Castellotti (université François Rabelais, Tours) rappelle tout d'abord « le double constat d'un héritage symbolique prestigieux et d'une érosion continue de la place du français dans le monde ». Plus précisément, dès avant la chute du Mur de Berlin, « la francophonie (au sens large du terme) était déjà plurielle, riche de ses mondes romans, arabes, négro-africains, asiatiques, américains et créoles, et partagée entre pays « riches » et pays « pauvres »... ».





Académie des sciences d'outre-mer

Une première contribution de Jean-Marie Klinkenberg (université de Liège) explicite la problématique en s'intitulant « La francophonie : pour qui ? Pour quoi ? ». Cette double question s'adresse au scientifique et au citoyen.

Pour le premier, il s'agit de « décrire la situation du français dans ce contexte [de la mondialisation], de mettre en évidence la dynamique de cette configuration, de démonter les moteurs historiques de ce dynamisme ». En d'autres termes, il n'existe pas une francophonie éternelle et figée, « toujours déjà là », il y a des francophonies évolutives qui répondent à des situations géopolitiques et linguo-politiques elles-mêmes changeantes.

Pour le second, il s'interrogera sur les valeurs qui sous-tendent les discours que la francophonie tient sur elle-même.

Après avoir rappelé que la francophonie était passée d'un discours impérial à un discours sur la diversité, l'auteur indique que ce dernier a été construit, dans un contexte de décolonisation, comme une communauté cimentée par la langue.

Il en précise la chronologie qui, selon lui, verrait un deuxième temps à partir des années 1970, au cours duquel on ne parle plus de « langue française » et s'organise un triple discours, axé sur « trois ensembles lexicaux, organisés autour de trois isotopies sémantiques : la paix, la démocratie, la francophonie... ».

Le troisième temps serait apparu à partir de la fin des années 1990, au cours duquel se confirme l'abandon du critère linguistique et viennent s'ajouter de nouveaux thèmes aux précédents : développement durable et dialogue des cultures.

L'auteur annonce alors quatre mutations nécessaires du (des) français et de la francophonie. Remettre en cause la centralité de cette langue : il convient certes de combattre l'hégémonisme, à condition de le faire aussi au sein de la francophonie. Donner une image nouvelle en opérant sur « les représentations du français pour casser son image de noblesse, qui le voue à la momification, tout en conservant ses acquis... ». Remettre le citoyen au premier plan, c'est-à-dire procéder à une inversion de la hiérarchie habituelle : « la langue est pour l'utilisateur, et non l'utilisateur pour la langue ». Car « ce ne sont pas les langues qui sont dominantes ou dominées, mais les groupes qui se définissent par elles ».

La quatrième mutation, « pacte des langues » : convient de sortir d'une contradiction habituelle. Peut-on réclamer l'exception culturelle de la Francophonie alors que le francophone se comporte avec d'autres, sur des territoires considérés comme francophones, comme l'impérialiste qu'il entend combattre ? Pourquoi, par exemple, ne pas aider en Afrique subsaharienne les langues africaines à maîtriser la modernité. Certes, le français reste et restera dans de nombreux pays non pas une langue maternelle, mais une langue de culture et de communication. Pour autant, faut-il cantonner les langues africaines aux usages domestiques ? Même raisonnement pour les langues minoritaires en Europe francophone, romanes ou celtiques ou basques ou alémaniques ?

La conclusion de Daniel Coste (ENS Lyon) reprend ces différents thèmes en examinant comment ils sont inclus, voire enrichis, dans les diverses contributions. Pour l'auteur, les défis d'aujourd'hui sont singulièrement plus complexes qu'ils ne l'étaient à l'époque des balbutiements de la francophonie, au début du XX^e siècle ou lors du



Académie des sciences d'outre-mer

lancement dans les années 1960 des premières « institutionnalisations » de ladite francophonie.

Entre les textes d'entrée et la conclusion, le lecteur trouvera largement matière à satisfaire sa curiosité, qu'il s'agisse de l'enseignement du français hors pays francophones, de l'expression littéraire et de l'appropriation du français. Je recommande particulièrement une lecture fort distrayante quoique fort savante : « Évolution et permanence de la figure de l'ogre sur les territoires francophones. Mondialisation d'un passeur culturel ». (F.L. Mihalovici). Choix subjectif qui ne devrait pas détourner le lecteur d'autres contributions également intéressantes.

Jean Nemo